

FORMATION DESTINÉE AUX ENSEIGNANTS



COLLÈGE AU CINÉMA Académie de Paris 2018-2019

Au Cinéma Le Balzac (Paris 8^{ème}, métro Georges V)

6^{ème}/5^{ème} : Les 17 et 18 octobre 2018

4^{ème}/3^{ème} : Les 18 et 19 octobre 2018

Mercredi 17 octobre

LE VOLEUR DE BICYCLETTE, Vittorio de Sica
PHANTOM BOY, Alain Gagnol et Jean-Loup Felicioli

Jeudi 18 octobre

PANIC SUR FLORIDA BEACH, Joe Dante
YOJIMBO, Akira Kurosawa

Vendredi 19 octobre

BIENVENUE À GATTACA, Andrew Niccol
LE TROU, Jacques Becker

MERCREDI 17 OCTOBRE

8h **Accueil des participants et émargement**

(Attention : l'émargement se fera exclusivement entre 8h00 et 8h30)

8h30 **Présentation et projection du film**

10h15-12h **Intervention d'ALAIN BERGALA**



6^e/5^e

LE VOLEUR DE BICYCLETTE de Vittorio De Sica

(Italie, 1948, noir & blanc, 1 h 22)

Comment De Sica filme le monde instable de l'après-guerre italienne et la crise morale d'un personnage ordinaire ?

Quel néo-réalisme ?

Situation du film dans l'après-guerre, par rapport aux deux périodes du néo-réalisme. Le cinéma de Rossellini et le cinéma de De Sica. Rôle de Zavattini dans la conception du film : le mélange de réalisme quotidien et de vision fantastique du monde.

La vision de Rome, grand site du néo-réalisme. Dans ce film : ville-labyrinthe, espace à double fond, kafkaïen. La Rome de *Rome ville ouverte* de Rossellini, celle de De Sica et, plus tard, celle de Pasolini.

La question des acteurs : dans l'immédiat après-guerre en Italie, rejet de l'acteur professionnel, de la direction d'acteur classique. L'étrangeté de l'enfant qui joue le fils (enfant-adulte).

On analysera comment De Sica filme *la crise morale de l'après-guerre* en représentant un monde aux valeurs inversées, sans repères stables, un monde dont la représentation même est en crise.

On travaillera sur la façon dont est filmé un monde familier devenu instable et incompréhensible dans la tête troublée de Ricci, sa perte d'identité, son devenir fantastique. De Sica filme le rapport au monde d'une conscience en danger de dilution d'identité.

On analysera le rapport père-fils dans ce film où les rôles adulte-enfant se brouillent, s'effacent, s'inversent.

La question du point de vue est centrale dans la structure et le filmage de ce film où alternent le point de vue de l'adulte et le point de vue de l'enfant.

Cette analyse reposera sur des analyses concrètes et des mises en rapport de séquences du film.



Alain BERGALA

Alain Bergala a été rédacteur et éditeur aux *Cahiers du cinéma*. Il est l'auteur de nombreux articles et d'ouvrages consacrés à Godard, Rossellini, Bergman, Kiarostami, Buñuel, Pasolini, etc. Il a réalisé plusieurs films pour le cinéma et la télévision.

Il a été maître de conférences à Paris 3 Sorbonne Nouvelle, enseignant à la FEMIS et commissaire d'expositions : *Correspondances Kiarostami Erice*, *Brune Blonde*, *Pasolini Roma*.

Alain Bergala

MERCREDI 17 OCTOBRE

13h30 **Présentation et projection du film**

15h45-17h **Intervention de SUZANNE HÊME DE LACOTTE**



PHANTOM BOY d'Alain Gagnol et Jean-Loup Felicioli

(France, 2015, animation, couleur, 1h24)

Léo est un jeune garçon atteint d'une maladie qui le contraint à suivre un lourd traitement à l'hôpital. Le point de départ de *Phantom Boy* peut sembler bien sombre pour une œuvre d'animation réalisée à destination du jeune public mais ses deux auteurs, Alain Gagnol et Jean-Loup Felicioli, ont pris le parti de donner à leur personnage toutes les qualités d'un super héros et de le confronter à un autre défi de taille : sauver New-York de la mégalomanie criminelle de « l'homme au visage cassé ». Tandis que le corps de Léo s'affaiblit, son double fantomatique prend concrètement son envol pour combattre les forces du mal.

Réalisé selon la technique traditionnelle de l'animation sur table lumineuse avec du papier et des crayons, *Phantom Boy* n'en est que plus vivant. Le style visuel du film, qui fait la part belle aux jeux d'ombres et aux perspectives, regorge de références en tous genres : cinématographiques, picturales, graphiques... On peut ainsi l'envisager comme une boîte à outil pour montrer aux élèves comment les cinéastes ne cessent d'emprunter à leurs aînés, que ce soit dans le cadre de la culture populaire ou bien des Beaux-Arts (*Phantom Boy* cite tout autant Picasso, Brancusi, Woody Allen que la longue lignée des *comics*), l'occasion de les sensibiliser, très concrètement, à l'histoire des arts ! Cette intervention sera également l'occasion de réfléchir à la figure du super-héros, conçue entre héroïsme ordinaire et fantasme de reconnaissance sociale.

Suzanne Hême De Lacotte



Suzanne HÊME DE LACOTTE

Suzanne Hême de Lacotte est docteure en esthétique. Co-fondatrice de l'association *Les Sœurs Lumière*, elle se consacre aujourd'hui à des projets d'éducation à l'image. Elle est par ailleurs responsable des publics scolaires de *Cinéma du réel*, festival international de films documentaires, et de la Cinémathèque du documentaire - Bibliothèque publique d'information.

JEUDI 18 OCTOBRE

8h **Accueil des participants et émargement**

(Attention : l'émargement se fera exclusivement entre 8h00 et 8h30)

8h30 **Présentation et projection du film**

10h15-12h **Intervention de FRÉDÉRIC BAS**



6^e/5^e

PANIC SUR FLORIDA BEACH de Joe Dante

(Etats-Unis, 1993, couleur, 1h39)

Plus discret et moins tonitruant que *Gremlins* ou *Hurlements*, *Panic sur Florida Beach* est aussi le film le plus autobiographique de Joe Dante. C'est qu'il vient directement de l'enfance du cinéaste, du pacte intime que le jeune Joe a scellé, dans les années 1950, en pleine guerre froide donc, avec les images, toutes les images, celles des comics, celles de la télévision, et bien sûr celles du cinéma-bis, réalisé en marge d'Hollywood et de ses grands spectacles ennuyeux, films d'horreurs à petit budget mais aux grands effets, qui ont fondé l'imaginaire et l'éthique du cinéaste. Hommage au septième art comme puissance d'enchantement, comme opération magique capable de transformer le réel, *Panic sur Florida Beach* raconte comment un producteur-réalisateur fantasque – génial John Goodman – entend bousculer les mœurs tranquilles d'une petite ville américaine grâce à son nouveau film d'horreur. Or, pour amplifier la peur imaginaire qu'il met en scène, il compte bien utiliser la panique réelle qui s'empare de la ville et de l'Amérique au moment de la crise des missiles à Cuba en 1962.

Le film de Dante va donc mettre en scène deux peurs et raconter comment elles circulent dans la ville : à côté de la « mauvaise peur », la paranoïa imposée par le gouvernement et qui sature la télévision et ses annonces catastrophistes de « troisième guerre mondiale », il y a la peur consentie par le public adolescent qui se précipite dans la salle de cinéma pour jouir des films d'horreur et se construire, contre le monde réel, un imaginaire refuge dans lequel il peut habiter et se protéger de la propagande. Habiter la salle de cinéma plutôt que l'abri atomique, balancer du pop-corn plutôt que des missiles, c'est le programme de Dante. Son paradis.

Frédéric Bas



Frédéric BAS

Historien de formation, **Frédéric Bas** est critique (*Chronicart*, *Blow up*). Il intervient régulièrement sur le cinéma au Forum des images. Il a réalisé des documentaires pour ARTE et France 5.

JEUDI 18 OCTOBRE

13h **Accueil des participants et émargement**

(Attention : l'émargement se fera exclusivement entre 13h00 et 13h30)

13h30 **Présentation et projection du film**

15h45-17h **Intervention de PASCAL-ALEX VINCENT**



YOJIMBO de Akira Kurosawa

(Japon, 1961, noir & blanc, 1 h 50)

LE FILM DE SAMOURAI, GLOIRE ET DÉCADENCE

En tournant *Yojimbo* en 1961, Akira Kurosawa allait détourner le genre qu'il contribua à faire connaître mondialement : le film de samouraï. Adulé du public japonais depuis les années 10, le *chambara* (film de sabre) est connu des cinéphiles du monde entier. Ce genre a ses codes et ses motifs, propres au cinéma d'action. Il a aussi ses héros, comme la France eut D'Artagnan et l'Amérique hispanophone Zorro. Akira Kurosawa fut l'un des grands artisans du film de sabre, contribuant à faire connaître la figure populaire du samouraï à travers des succès internationaux comme *Les Sept samouraïs* ou *La Forteresse cachée*. Lorsque le genre commence à lasser le public au début des années 60, Kurosawa en renouvelle l'écriture et le style avec *Yojimbo*, entre nouveau souffle et parodie. Plus que jamais, Akira Kurosawa y démontre sa capacité à créer des personnages iconiques et inoubliables, et à jeter les bases d'un nouveau cinéma d'action, cinéma dont il fut l'un des maîtres. Science du montage et du mouvement, dynamisme et ton humoristique, musicalité de la mise en scène : Kurosawa invente, sans le savoir, le western-spaghetti, et tue, en le parodiant, le genre qui le rendit célèbre. Retour sur une page importante de l'histoire du cinéma populaire.

Pascal-Alex Vincent



Pascal-Alex VINCENT

Pascal-Alex Vincent est cinéaste et enseigne à l'université Paris 3 Sorbonne nouvelle. Il a publié, en 2016, *Dictionnaire du cinéma japonais en 101 cinéastes* (éditions Carlotta Films).

VENDREDI 19 OCTOBRE

8h **Accueil des participants et élargement**

(Attention : l'élargement se fera exclusivement entre 8h00 et 8h30)

8h30 **Présentation et projection du film**

10h15-12h **Intervention de MARTIN DROUOT**



4^e/3^e

BIENVENUE À GATTACA d'Andrew Niccol

(Etats-Unis, 1998, couleur, 1 h 46)

BIENVENUE À GATTACA, OU LA SCIENCE-FICTION COMME FABLE PHILOSOPHIQUE

Dans un monde pas si lointain, Vincent Freeman naît de l'union naturelle de ses parents. Considéré comme « invalide » dans cette société eugéniste, lui qui est petit, myope et cardiaque n'a aucune chance d'intégrer le centre d'études et de recherches spatiales Gattaca et de réaliser son rêve – partir dans l'espace. Et pourtant... La Science-Fiction invente un autre monde pour mieux affronter les questionnements de notre époque : *Bienvenue à Gattaca* n'échappe pas à la règle en s'attaquant de front à l'eugénisme, alors qu'au moment même de sa fabrication la brebis Dolly est clonée (1996). A travers ce thème, le film interroge et critique le désir de contrôle de l'homme toujours en quête de perfection. Cette intrigue mythologique, prométhéenne, s'incarne à travers un réseau de personnages qui tous se heurtent à leur propre imperfection : le fragile mais héroïque Vincent s'oppose tour et à tour à Anton (son double inversé, frère né de manipulations génétiques), puis Eugène (l'être parfait mais malheureux dont il prend l'identité), et enfin Irene (qui a pour seul défaut d'être cardiaque, elle aussi, et dont il tombe amoureux). Andrew Niccol, dont c'était alors le premier film, profite du relatif petit budget de son film pour créer un univers visuellement minimaliste qui s'inspire davantage des années 1950 que d'un futur rêvé comme grandiose. Le film cherche par son esthétique une forme d'universalité et de distance qui en fait, plus de vingt ans après sa sortie, une fable philosophique toujours d'actualité.

Martin Drouot



Martin DROUOT

Martin Drouot est diplômé de la Fémis, département scénario. A côté d'écritures variées (fiction, documentaire, animation, jeu vidéo), notamment avec Benjamin Nuel (la série *Hôtel*, 2013) et Mehdi Ben Attia (*L'Amour des hommes*, 2018), il intervient régulièrement comme formateur dans le cadre de dispositifs d'éducation à l'image et d'ateliers pratiques. Il a par ailleurs réalisé trois courts-métrages de fiction, ainsi qu'un documentaire pédagogique autour de *Camille redouble* pour « Lycéens et apprentis au cinéma » (2013).

VENDREDI 19 OCTOBRE

13h30 **Présentation et projection du film**

15h45-17h **Intervention de CLAUDINE LE PALLEC MARAND**



4^e/3^e

LE TROU de Jacques Becker

(France, 1960, noir & blanc, 2 h 12)

LE TROU, OU LE FILM DE PRISON À LA FRANÇAISE ?

Le Trou est le dernier de la filmographie de Jacques Becker (1906-1960), célèbres auteurs de film des années 1940-1950, notamment de deux gros succès publics que sont *Touchez pas au grisbi* (1954) avec Lino Ventura et Jean Gabin et *Ali baba et les 40 voleurs* (1955) avec Fernandel et Samia Gamal. En France, où le cinéma a longtemps été une affaire d'hommes mais aussi une affaire de reconnaissance critique, cet ancien assistant de Jean Renoir dans les glorieuses années 1930 du cinéma parlant, est surtout connu pour avoir tourné après-guerre des scénarios contemporains ou des reconstitutions avec des femmes fortes dans divers quartiers parisiens [entre autres *Falbalas* (1945), *Antoine et Antoinette* (1947), *Rendez-vous de juillet* (1949) et *Casque d'or* (1952) avec Simone Signoret]. Parfaitement conscient de cette réputation de réalisateur de film « *français à la française* » - selon la formule raccourcie de l'hommage de Jean-Luc Godard – avouant à qui pouvait l'entendre qu'il voulait se mesurer au succès policier de Henri-Georges Clouzot et à l'esthétique épurée de Robert Bresson, Jacques Becker décide de réaliser son film de prison après avoir lu un témoignage romancé d'une évasion manquée après-guerre à la prison de la Santé et après avoir rencontré un autre des protagonistes qui jouera dans son film. Il avance inspiré par le principe de la liberté (existentielle et artistique) dont il rêverait de maîtriser tous les aspects : genre et scénario, mise en scène, direction d'acteurs, montage.

Claudine Le Pallec Marand



Claudine LE PALLEC MARAND

Docteure en cinéma, **Claudine Le Pallec Marand** n'est pas une artiste mais une pédagogue qui aime à penser qu'il est possible d'accompagner toutes les générations dans la perception des images de cinéma pour donner voix aux regards et partager ses émotions. Elle enseigne l'esthétique et l'histoire du cinéma à l'université (Amiens, Paris 3 censier, Paris 8 Saint-Denis) et elle anime de nombreux Ciné-Clubs en région parisienne (Aubervilliers, La Courneuve, Le Kremlin-Bicêtre, Vitry-sur-Seine). Elle travaille également en étroite collaboration avec différentes associations « d'éducation à l'image » tant auprès des enseignant-e-s que de leurs élèves.

BIBLIOGRAPHIES / FILMOGRAPHIES SÉLECTIVES

LE VOLEUR DE BICYCLETTE

L'Avant-scène cinéma, *Le voleur de bicyclette*.

BAZIN André, *Qu'est-ce que le cinéma ? (Une esthétique de la réalité)*, Éd. du CERF, collec 7^{ème} art.

Cahier vert, *École et cinéma : le voleur de bicyclette*, Éd. Les enfants de cinéma

PRÉDAL René, *Le néoréalisme italien*, Revue Cinémaction n° 70. Éd. Corlet.

YOJIMBO

TAHIR Linda et CHAMPCLAUX Christophe, *Kurosawa : les films historiques*, Éd. Sirius, 2017

TESSON Charles, *Akira Kurosawa*, Éd. Cahiers du cinéma, 2008

LE TROU

À lire

NAUMAN Claude, *Jacques Becker. Entre classicisme et modernité*, 2001

VIGNAUX Valérie, *Jacques Becker ou l'exercice de la liberté*, 2000

À voir

Les Diaboliques, Henri-Georges Clouzot, 1955

Un condamné à mort s'est échappé, Robert Bresson, 1956

L'Évadé d'Alcatraz, Don Siegel, États-Unis, 1979

Un prophète, Jacques Audiard, 2009.

Mustang, Deniz Gamze Ergüven, 2015

De Sas en sas, Rachida Brakni, 2016.

BIENVENUE À GATTACA

À voir

The Truman show (1998), scénario de Niccol réalisé par Peter Weir

S1mOne (2002), Andrew Niccol

Time Out (2011), Andrew Niccol

Anon (2018), Andrew Niccol

Tomorrow's children (1934) de Crane Wilbur

La Jetée (1962) de Chris Marker

2001 l'odyssée de l'espace (1968) de Stanley Kubrick

THX 1138 (1971) de George Lucas

Solaris (1972) de Andreï Tarkovski

Blade runner (1982) de Ridley Scott

1984 (1984) de Michael Radford

Minority report (2002) de Steven Spielberg

À lire

THOMAS Jean-Paul, *Les fondements de l'eugénisme*, Presses universitaires de France, 1995, Que sais-je ?

AUBERT-MARSON Dominique, *Histoire de l'eugénisme*, Éditions Ellipses, 2010.

REEVES Hubert, *Poussières d'étoiles*, Coll. Pts Science, réédité en 2016.

CHION Michel, *Les Films de science-fiction*, Éd. Cahiers du cinéma, 2009.

DUFOUR Éric, *Le Cinéma de science-fiction : histoire et philosophie*, Éd. Armand Colin, 2011.

HUXLEY Aldous, *Le meilleur des mondes (Brave New World)*, publié en 1931.

ORWELL George, *1984*, publié en 1949.

COLLÈGE AU CINÉMA – Cinémas Indépendants Parisiens

Collège au Cinéma est un dispositif national initié conjointement par le Ministère de la Culture, le Rectorat de Paris et le Ministère de l'Éducation nationale et par les collectivités locales, en l'occurrence la Ville de Paris.

Sensibiliser les collégiens à l'art cinématographique constitue l'objectif de *Collège au Cinéma*, une action qui s'inscrit dans le cadre du soutien qu'apportent la Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Île-de-France (DRAC) et la Ville de Paris au cinéma.

De la 6^{ème} à la 3^{ème}, *Collège au Cinéma* propose aux élèves de découvrir trois œuvres cinématographiques par an lors de projections organisées spécialement à leur intention dans les salles de cinéma et de constituer ainsi, grâce au travail pédagogique conduit par les enseignants, les bases d'une culture cinématographique.

La DRAC Île-de-France et la Ville de Paris ont confié la coordination de ce dispositif aux Cinémas Indépendants Parisiens. L'association est chargée de la mise en œuvre du dispositif : suivi technique, calendrier des projections, diffusion des documents pédagogiques, propositions d'accompagnement culturel et organisation des stages de formation.



Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE



CINÉMAS INDÉPENDANTS PARISIENS
135 rue Saint-Martin, 75004 PARIS

Pour tout renseignement



01 44 61 85 54



virginia.bon@cip-paris.fr

www.cip-paris.fr